

Anissa Talahite-Moodley (éd.), *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2007, 366 pages

Des spécialistes des littératures francophones issus de pays divers et d'horizons théoriques différents se sont attachés, sous la direction d'Anissa Talahite-Moodley, professeur à l'Université de Toronto, à dégager les thèmes identitaires liés à l'exil et à la migration en l'ère de globalisation, des cultures transnationales et des identités plurielles.

À travers des textes littéraires appartenant à des héritages culturels différents et couvrant une grande partie du panorama de la production littéraire francophone, les collaborateurs de l'ouvrage ont essayé de montrer les visions nouvelles de l'identité et de l'expérience exilique, au-delà, comme le souligne Charles Bonn dans la Préface, les problématiques de la double culture et du déchirement identitaire. La diversité des champs littéraires abordés, permet de développer, écrit Charles Bonn (p. IV), ce que Dominique Comble appelle « une poétique comparée »¹ du champ littéraire francophone et de définir ses modalités d'expression spécifiques. C'est dans ce sens que Lise Gauvin a écrit dans le *Magazine Littéraire* que « le récit francophone contemporain est voué à l'exploration ».²

Les textes littéraires francophones ont l'aptitude, écrit Talahite-Moodley dans son Introduction, de « faire vivre

des langues différentes dans une seule langue qu'ils travaillent, nourrissent et transforment » (p. 2). Chez les écrivains francophones, qui inventent des nouvelles manières d'interpréter « l'appartenance », le thème de l'exil est centré sur une problématique de la langue et de la terre natale, dans un contexte historique où la mémoire du passé colonial est d'une importance primordiale.

Comme le migrant, d'après Lucie Lequin, « participe du va-et-vient entre deux lieux, du concept de re(dé)territorialisation, d'un certain dérive »,³ ainsi l'exilé éprouve la même situation douloureuse, tout en se trouvant confronté à des sentiments complexes liés à l'exil : sentiment de culpabilité, de honte, de désert solitaire. Il se trouve également confronté à des problèmes identitaires : éloignement de soi, déplacement vers la marge, sentiment de non-appartenance, perte de soi.

Mais si les auteurs de cet ouvrage se sont surtout attachés à montrer les complexités de l'expérience exilique et de ses influences sur l'écriture, ils soulignent aussi la nécessité de concevoir l'exil « comme regard relatif sur le monde et non comme une position absolue ou réifiée. Les diverses formes que peut revêtir l'exil dans les textes étudiés dans ce livre (illusion, refus, peur, négation de soi

ou choix positif) attestent de cette position relative» (p. 344). Ils reconnaissent aussi la force créatrice de l'exil: ces textes pour la plupart autobiographiques, ont pour double fonction autant de rédimmer le trauma exilique que de témoigner de la riche expérience humaine du déplacement.

L'ouvrage est divisé en quatre parties dont chacune correspond à une thématique particulière. La première partie, intitulée « L'exil, le pays et la langue », contient des études qui posent des problèmes de rapports entre l'identité et la langue : la langue de l'exilé, la langue du post-exilé, la langue d'origine parfois perdue, la langue française choisie, « adoptée », une langue qui représente souvent l'expression d'une puissance impériale. Dans son texte « Écrivains algériens : le troisième pays », Marie Virolle démontre comment les questions relatives à la langue peuvent mener aux problèmes d'appartenance. De même pour l'étude de Christiane Chaulet-Achour qui présente l'itinéraire de quatre écrivains de génération et d'origine différentes, mais « “issus” d'histoires collectives spécifiques qui impriment à leur exil une tonalité et une contrainte variable » (p. 37) : Jamel Eddine Bencheikh, Leïla Sebbar, Nancy Huston et Chahdortt Djavann. Construite avec les éléments de son passé, l'identité de l'exilé s'exprime souvent à travers l'écriture autobiographique, forme prédominante des textes de l'exil.

Écrivain « divisé », « ni enraciné, ni sédentaire, ni nomade, exilé simplement » (p. 51), Huston s'apprête à construire une « langue personnelle » de l'écrivain dans la langue de tous, car « les livres s'écrivent dans le bruissement des langues, dans des métissages de paroles et de parcours, d'histoires individuelles et collectives » (p. 54).

Si la langue reste le lieu où les identités peuvent se réinventer, elle est aussi marquée profondément par l'histoire et la mémoire personnelle et collective. La deuxième partie « L'exil (post)colonial » présente l'exil à travers une perspective historique, qui remonte à la situation coloniale et post-coloniale. Simona Grippa analyse le sentiment d'un « exil intérieur » lié au contexte historico-social de la décolonisation au Viêt-Nam chez Marguerite Duras. La contribution de Anissa Talahite-Moodley, se situant dans le cadre de l'héritage colonial, étudie les transformations identitaires chez les écrivains issus de l'immigration en France.

Consacré au double exil vécu par les femmes, la troisième partie est intitulée « L'exil au féminin ». Basée sur une approche théorique postcoloniale, l'étude de Christa Jones sur Assia Djebar explore la figure féminine de l'exil à partir de la nouvelle « Il n'y a pas d'exil ». Le sujet féminin fait l'expérience d'un double exil : l'oppression coloniale et les clivages entre hommes et femmes. L'intérêt de l'auteur ne porte

pas uniquement sur la condition d'exilée mais plutôt sur son identité féminine et sur les rapports interpersonnels. Évelyne Accad étudie l'écriture féminine en situation d'exil à travers l'oeuvre de quatre femmes libanaises qui ont contesté des normes traditionnelles dans un pays déchiré par la guerre civile et dont l'oeuvre se prête à une lecture de résistance contre plusieurs formes de domination – coloniale, sexuelle, étatique: Andrée Chedid, Vénus Khoury-Chata, Etel Adnan et elle-même. Consciente des replis et des résistances passives à opposer pour survivre dans un contexte social hostile, Accad écrit : « J'ai choisi ces femmes parce qu'elles se sont révoltées contre la société qui les oppresse, parce qu'au milieu du désastre elles pensent à la construction d'un avenir » (p. 215).

La quatrième partie de l'ouvrage « L'exil existentiel » se réfère à des effets d'environnement plus intériorisés: la relation à l'Autre, la distanciation entre le moi et le monde, le rôle de l'altérité dans la construction du moi. Rosa de Diego parle dans son étude de l'exil existentiel chez la romancière québécoise d'origine chinoise Ying Chen dont les romans expriment l'exil ima-

ginaire, un exil qui représente l'absurde de l'existence; dans ses romans, la quête de la mémoire traverse un texte allégorique où les personnages perdent peu à peu leurs contours identitaires dans un environnement dépourvu de marques spatio-temporelles. Dans son étude sur Nancy Huston et Julia Kristeva, Catherine Daniélou démontre le double aspect de l'exil: il peut être à la fois « un désespoir serein » et « un élan créateur », mais toujours une force ambiguë qui transforme l'être, celui-ci manifestant des sentiments de nostalgie, de culpabilité ou de trahison. Mais « cette conscience existentielle de l'exilé est aussi la faille salutaire qui permet la lucidité et mène à l'écriture » (p. 9).

Cet ouvrage collectif qui se caractérise par une certaine liberté dans le regard porté sur l'exil et son écriture, offre des lectures différentes de textes francophones. Il s'agit d'un ouvrage qui pourra contribuer à enrichir la compréhension de l'exil et permettra de découvrir des axes de lectures nouveaux pour interpréter les discours identitaires qui émergent des littératures francophones.

Κική Λαλαγιάννη

Πανεπιστήμιο Πελοποννήσου

NOTES

1 Dominique Comble, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995, p. 151.

2 Lise Gauvin, « L'archipel romanesque », *Le Magazine littéraire* 451 (2006), p. 51.

3 Lucie Léquin, « L'épreuve de l'exil et la traversée des frontières. Des voix de femmes », in *Québec Studies* 14 (1992), pp. 31-39.